Pascal, *Les Pensées*, Liasse « Divertissement », fragments 123-129, Edition de Michel Le Guern, Folio, 1670.

Blaise Pascal, mathématicien, physicien et écrivain français. Gravure (1844) de Bein d'après Flandrin. (Bibliothèque nationale de France, Paris.)

Introduction : Lecture d'images.

Dressez le portrait de Pascal, en prenant appui sur cette gravure. **[§ de commentaire]**

Séance n°1 : Pascal, un grand homme du XVIIe siècle.

1. Un génie précoce.

Document 1. Biographie de Pascal, in *Largarde et Michard, XVIIe siècle*, pp. 129-131.
Document 2. Chateaubriand, *Génie du christianisme*, III, 12, 1802.

Question d'analyse (Elaborez des **§ de commentaire**) :
Définissez l'intérêt de ce portrait.

Elaborez le plan !

- Conseil n°1 : **Soulignez** les **mots clefs** de la question posée **;**
- Conseil n°2 : **Définissez les mots clefs ;**
- Conseil n°3 : **Reformulez la question posée** afin de démontrer que vous avez saisi le sens du sujet ;
- Conseil n°4 : **Recherchez des éléments de réponse dans le texte,** en ayant à l'esprit que l'on doit argumenter ! Il convient, dans un premier temps, de **rechercher une idée justifiant la thèse** que vous impose le sujet.
- Conseil n°5 : **Recherchez des exemples** en retenant la démarche suivante : 1) **procédés** d'écriture 2) **Citation** placée entre guillemets 3) **Analyse** (vous établissez un lien entre la citation relevée et l'idée directrice de § que vous cherchez à développer).

2. Un scientifique.

Document 3. Pascal, *Les Provinciales*, 18e lettre, 1657.
Document 4. Pascal, *Lettre à Pierre de Fermat*, 10 août 1660.

3. Un croyant.

Document 5. Pascal, « Le Mémorial », 1654.

Séance n°2 : Découvrir la liasse « Divertissement » des *Pensées* de Pascal : une œuvre incompréhensible ?

Question : Dans *La Vie de Monsieur Pascal*, sa sœur, Gilberte Périer, écrit : « *Il concevait l'éloquence comme un moyen de dire les choses d'une manière que tous ceux à qui l'on parle les puissent entendre sans peine et avec plaisir* ». Dans quelle mesure cette réflexion vous paraît-elle s'appliquer à la liasse que vous avez lue ?
Un peu d'aide…

- **PARTIE I :** Quels éléments rendent la lecture de cette liasse plus _____ ? Recherchez trois idées démontrant que cette œuvre est _____.
- **PARTIE II :** Quels éléments rendent la lecture de cette liasse _____ ? Recherchez trois idées démontrant que cette œuvre est _____.

Séance n°3 : Le contexte de la rédaction et de la publication des *Pensées* de Pascal.

1. Manuscrit, copie et éditions des *Pensées* : la difficile reconstitution du projet de Pascal.

Document 6. Etienne Périer, Préface de l'édition de Port-Royal, depuis « *C'est néanmoins pendant* » jusqu'à « *en l'état qu'ils étaient* », 1670.

2. Importance de la répartition en Liasses.

Document 7. Etienne Périer, Préface de l'édition de Port-Royal, depuis le début jusqu'à « *rien qui le puisse satisfaire* », pp. 41-45, 1670.
Document 8. Pascal, *Copie 9203*, 1658.

Séance n°4 : Le projet apologétique de Pascal : *Les Pensées*, une apologie de la religion chrétienne.

1. Définition (Alain REY, *Dictionnaire historique de la langue française / Site « Penséesdepascal.fr*).

→ Lisez les 3 premiers fragments de la liasse : Fragments 123, 124, 125.

Questions d'analyse.

1. De qui est-il question dans ces trois fragments ? Pourquoi ?

2. A quel genre littéraire et à quelles formes littéraires Pascal a-t-il recours ? Pourquoi, d'après vous ?

Document 9 : Article « Essai », in *Dictionnaire du Littéraire* dirigé par Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (Paris : PUF, 2002).

ESSAI

Le nom d'essai contient l'idée d'« exercice » : un essai est un exercice de réflexion littéraire. Les objets et les manières peuvent être indéfiniment variés. Mais tous se réfèrent à un modèle, les *Essais* de Michel de Montaigne (1re éd. 1580) théorisés comme genre littéraire par Bacon en 1597, et à une tradition argumentative ancienne qui, sous des formes diverses (Mélanges, Épîtres, Aphorismes, Adages, Variétés, Discours...), permet le développement de la réflexion personnelle. Ainsi les *Essais de morale* de P. Nicole (1671), les *Essais sur la peinture* de D. Diderot (1765, publiés en 1795) ou les *Essais de psychologie contemporaine* de P. Bourget (1883) peuvent être rangés sous la même rubrique en dépit de leurs différences. L'essai constitue la forme majeure de la « littérature d'idées ».

Dans l'Antiquité, *Les caractères* de Théophraste, les *Lettres à Lucilius* de Sénèque et les *Pensées* de Marc Aurèle peuvent être considérés comme les premières manifestations de l'essai. Mais c'est à Montaigne, le premier à utiliser le terme (*Essais*, 1580), qu'est attribuée la paternité du genre. Repris et développés pendant 22 années de composition, les *Essais* ont d'abord été conçus comme une série d'*exempla* ou de pensées morales, comme ceux que les humanistes avaient mis en vogue dans leurs Lettres et leurs recueils d'Épitres. Ils deviendront progressivement une sorte de traité sans système sur « l'humaine condition », fondé sur l'expérience personnelle. Véritable « carrefour des genres en prose » (M. Fumaroli), les *Essais* présentent une pensée mise à l'essai, s'exerçant à la connaissance, et qui préfère élire le processus en mouvement plutôt que la réflexion achevée et close. Ainsi, l'essai implique le goût du risque, l'épreuve de soi-même, mais également la modestie d'un propos, qui se veut « coup d'essai ».

Document 10 : Article « Fragment », *Dictionnaire de l'académie française*, 9e édition.

FRAGMENT, n. m.

XIIIe siècle, *frament*. Emprunté du latin *fragmentum*, « morceau d'un objet brisé », dérivé de *fragmen*, « éclat, débris ».

☆1. Morceau d'une chose qui a été rompue, brisée, déchirée. *Un fragment de roche. Des fragments de verre.*

☆2. Petite partie d'un ensemble. *N'occuper qu'un fragment du territoire.* Fig. *Percevoir des fragments de conversation.*

☆3. Passage extrait d'un livre, d'un traité, d'un ouvrage. *Citer des fragments d'un poème. Un fragment de symphonie.* Spécialt. Ce qui est resté d'un ouvrage dont l'essentiel a disparu. *Les fragments des tragédies perdues d'Euripide* ou, par méton., *les fragments d'Euripide.*

☆4. Partie d'une œuvre qui n'est pas terminée ou qui n'a pu l'être. *Nous n'avons que des fragments de l'ouvrage que Pascal projetait d'écrire sur la religion chrétienne.*

☆5. Au pluriel. Œuvre conçue comme une suite d'éléments volontairement disjoints. *Les « Fragments » de Novalis, publiés à partir de 1802.*

3. Quel lien établissez-vous entre ce choix générique et la notion d'apologie ? Pourquoi Pascal n'évoque-t-il pas explicitement la thèse qu'il défend, d'après vous ?

APOLOGIE n. f. est emprunté à la même époque que *apologue* (1488) au latin ecclésiastique *apologia*, grec *apologia*, appliqué à des discours juridiques de défense, à des plaidoiries.

♦ En français, le mot se dit d'abord d'un discours de défense, d'une justification, en droit et en religion, puis (1762) d'une justification de quelque nature que ce soit. ◇ Le sens a glissé au XIXe s. vers l'idée d'éloge, aujourd'hui dominante.

▸ Les dérivés **APOLOGIQUE** adj. (1543) et **APOLOGISER** v. tr. (fin XVIIIe s., Mirabeau) sont rares. ◆ En revanche, **APOLOGISTE** n. (1623), appliqué spécialement à un docteur de l'Église qui défend la foi chrétienne (1752), est relativement courant.

Une apologie, au sens technique, est un plaidoyer juridique, écrit ou prononcé en vue d'obtenir des empereurs romains la reconnaissance du droit légal des chrétiens à l'existence dans un empire officiellement païen. Il contient des exposés partiels de la foi chrétienne et quelques tentatives pour la justifier devant la philosophie grecque. [http://www.penseesdepascal.fr/General/Apologie.php]

➢ Lisez avec soin le fragment 532 : dans quelle mesure vous aide-t-il à mieux saisir les intentions de Pascal ? *« J'écrirai ici mes pensées sans ordre, et non pas peut-être dans une confusion sans dessein. C'est le véritable ordre, et qui marquera toujours mon objet par le désordre même.*

Je ferai trop d'honneur à mon sujet, si je le traitais avec ordre, puisque je veux montrer qu'il en est incapable. »

2. Le dessein d'ensemble de Pascal.

→ Lisez le fragment 126, depuis « *Ils s'imaginent* » jusqu'à « *esprit de son venin* ».

Questions d'analyse.

1. Etudiez le mouvement du texte.
2. Définissez les motifs dominants de cet extrait du fragment 126. Sur quelles contradictions le texte repose-t-il ?
3. Comment comprenez-vous le recours à la métaphore du « venin » à la fin du texte ?

3. Le contexte historique et religieux des *Pensées* de Pascal : l'influence d'un grand théologien : Saint-Augustin / L'importance du jansénisme.

a) Histoire des Arts : Lubin Baugin, *Nature morte à l'échiquier* (Les *cinq sens*) - vers 1630, Musée du Louvre.

Consignes : Pour commenter plus facilement cette peinture, je vous invite à lire ces extraits de « l'Ecclésiaste » portant précisément sur la notion de vanité !

Document 11 : *La Bible*, « L'ecclésiaste », Chapitre 1.

XIIe siècle. Emprunté du latin ecclesiastes, du grec ekklêsiastês, « orateur dans l'assemblée du peuple, prédicateur ». Titre que se donne l'auteur anonyme du second des livres sapientiaux de l'Ancien Testament.

[1] Paroles de l'Ecclésiaste, fils de David, roi de Jérusalem. [2] Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité. [3] Quel avantage revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ? [4] Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours. [5] Le soleil se lève, le soleil se couche; il soupire après le lieu d'où il se lève de nouveau. [6] Le vent se dirige vers le midi, tourne vers le nord; puis il tourne encore, et reprend les mêmes circuits. [7] Tous les fleuves vont à la mer, et la mer n'est point remplie; ils continuent à aller vers le lieu où ils se dirigent. [8] Toutes choses sont en travail au delà de ce qu'on peut dire; l'œil ne se rassasie pas de voir, et l'oreille ne se lasse pas d'entendre. [9] Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. [10] S'il est une chose dont on dise : Vois ceci, c'est nouveau ! Cette chose existait déjà dans les siècles qui nous ont précédés. [11] On ne se souvient pas de ce qui est ancien; et ce qui arrivera dans la suite ne laissera pas de souvenir chez ceux qui vivront plus tard. [12] Moi, l'Ecclésiaste, j'ai été roi d'Israël à Jérusalem. [13] J'ai appliqué mon cœur à rechercher et à sonder par la sagesse tout ce qui se fait sous les cieux : c'est là une occupation pénible, à laquelle Dieu soumet les fils de l'homme. [14] J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil; et voici, tout est vanité et poursuite du vent.

b) Nouvelle lecture du fragment 126 : Quel lien pouvez-vous établir entre la peinture de l'homme que propose Pascal et son projet apologétique ?

➢ Pour répondre plus facilement à cette question, je vous invite à lire le document suivant : **Document 12.** Darcos et Tartayre, Manuel de littérature, *XVIIe siècle*, Collection « Perspectives et confrontations », Hachette, p. 176, 1987.

c) Culture générale : Recherchez une définition précise du terme « jansénisme » : dans quelle mesure cette définition éclaire-t-elle le sens de la liasse que vous avez lue ?

Document complémentaire n°13 : *Nouvelle Revue Pédagogique*, n°35, mai 2009.

Séance n°5 : Lecture analytique n°1 : Pascal, *Les Pensées*, « Liasse divertissement », fragment 126, Depuis le début du fragment jusqu'à « *en garantit* », 1670.

Elaborez le plan de votre commentaire !

➢ Conseil n°1 : Pascal vous offre son aide ! Lisez avec attention ce texte : il devrait vous permettre de découvrir des thèses de grande partie !

Document complémentaire n°14 : Blaise Pascal, *Réflexions sur la géométrie en général De l'esprit géométrique et de l'art de persuader*, Section II : De l'art de persuader, vers 1657-58.

Personne n'ignore qu'il y a deux entrées par où les opinions sont reçues dans l'âme, qui sont ses deux principales puissances, l'entendement et la volonté. La plus naturelle est celle de l'entendement, car on ne devrait jamais consentir qu'aux vérités démontrées ; mais la plus ordinaire, quoique contre la nature, est celle de la volonté ; car tout ce qu'il y a d'hommes sont presque toujours emportés à croire non pas par la preuve, mais par l'agrément. Cette voie est basse, indigne et étrangère : aussi tout le monde la désavoue. Chacun fait profession de ne croire et même de n'aimer que s'il sait le mériter.

➢ Conseil n°2 : Effectuez une recherche sur le mouvement baroque. N'oubliez pas que Lubin Baugin est un peintre baroque : cette notion ne vous est, par conséquent, pas totalement étrangère !

➢ Conseil n°3 : Prenez appui sur les plans de commentaire élaborés au cours de la séance n°4 ! Relisez les documents complémentaires fournis !

Séance n°6 : Dissertation : Pascal, par une formule rendue désormais célèbre, a exprimé, au fragment 467, que « *la vraie éloquence se moque de l'éloquence* ».
Dans quelle mesure votre lecture de la liasse « Divertissement » des *Pensées* justifie-t-elle ce jugement ?

Séance n°7 : Lecture analytique n°2 : Pascal, *Les Pensées*, « Liasse divertissement », fragment 127, 1670.

Elaborez le plan de votre commentaire !

➢ Conseil n°1 : Prenez appui sur les plans de commentaire élaborés au cours des séances précédentes !

➢ Conseil n°2 : Relisez avec attention le cours portant sur les genres et formes littéraires auxquels Pascal a recours (Séance n°4, correction de la dissertation) ;

➢ Conseil n°3 : Identifiez clairement toutes ces formes :

-
-
-
-

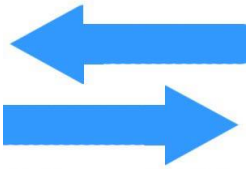
➢ Conseil n°4 : Pourquoi Pascal a-t-il recours à ce genre et à ces formes littéraires spécifiques ? Quelles sont ses intentions ?

Séance n°8 : Le projet apologétique de Pascal : Divertir et/ou convertir ?

➢ **Vocabulaire : Document n°15 :** Alain REY, *Dictionnaire historique de la langue française.*

CONVERTIR v. tr. est emprunté très anciennement (av. 950) au latin *convertere*, composé d'aspect déterminé en *cum* (→ co-) de *vertere* «tourner» (→ version), «tourner, faire se tourner, changer entièrement» et spécialement en latin chrétien «ramener à de meilleurs sentiments, remettre sur la bonne voie».

♦ Le mot a été introduit avec le sens religieux d'«amener qqn à une religion», également (1080) à la forme pronominale. Par extension, il signifie «ramener qqn à une foi considérée comme vraie» (fin XIIe s.) et, laïquement, «rallier, faire adhérer à une opinion» (1458). ◇ Le sens concret, «changer une



➢ CONVERSION

DIVERTIR v. tr. est emprunté (1370-1380) au bas latin *divertere* «se détourner, se séparer de, être différent», de *dis-* (→ dé-) et *vertere* «tourner» et, intransitivement, «se tourner, se diriger», «changer» (→ verser).

♦ Le verbe a connu le même type de développement que *distraire* : il a d'abord réalisé le sens de «détourner (qqn) de qqch.», encore usuel en langue classique, et au figuré celui de «dissiper». Par extension, il a été employé dans le domaine de la pensée pour «amener (qqn) à d'autres idées (sans nuance particulière de gaieté)» (1608). ◇ Ce sens a décliné au profit de *distraire*, le mot ne conservant que le sens d'«amuser, distraire en récréant» (1633, *se divertir*).

▸ Le participe présent adjectivé **DIVERTISSANT, ANTE** (1637) est propre au style soutenu ou comporte une nuance ironique. ◆ Le nom produit par *divertir* est **DIVERTISSEMENT** n. m. (1494), d'abord employé au sens propre «action de détourner (qqch., de l'argent) au profit de qqn». Il a pris ensuite une valeur psychologique, «action de détourner de ce qui occupe» (1580), rendue célèbre par Pascal dans un contexte de philosophie morale, puis, dans un second temps, le sens moderne «action de se distraire, de s'amuser» (1633) et, par métonymie, «moyen de se distraire» *(un divertissement)*. ◆ Il désigne spécialement une suite de courtes pièces instrumentales destinées à être exécutées en plein air, au cours d'un repas, en vogue au XVIIIe s. (1790). ◇ En ce sens, il est concurrencé par l'italianisme **DIVERTIMENTO** n. m. (1951).

◈ voir DIVERS, DIVERSION, DIVORCE.

➢ **A présent, répondez à cette petite question…**
Quelle place le motif du mouvement occupe-t-il dans la liasse « Divertissement » ? Pourquoi, d'après vous ? [Relisez avec soin le contenu de la séance n°5… Cette petite relecture vous sera peut-être utile… ☺]

Séance n°9 : Invention.
Imaginez le dialogue entre trois personnages qui ne partagent pas le même avis sur le divertissement. Le premier (Procureur) estime que le divertissement nuit à l'homme et le second (Avocat) montre tout son intérêt et ses bienfaits. Le troisième (Juge) conclut la discussion.
Consignes :
→ Vous rapporterez cette discussion sous la forme d'un dialogue théâtral ;
→ Vous veillerez, au cours de l'échange, à faire apparaître le jugement que porte Pascal sur le divertissement et à reprendre les arguments qui figurent dans la liasse au programme ;
→ Vous pourrez, si vous le souhaitez, prendre appui sur la lecture du texte suivant pour développer vos exemples plus facilement :

Document complémentaire n° 16 : Umberto Eco, « *L'existence comme carnaval permanent* », in

Courrier International, n°537, semaine du 15 au 21 février 2001

J'ai un jour écrit que l'un des besoins fondamentaux de l'être humain – hormis l'alimentation, le sommeil, l'affection et la connaissance – était le jeu. Ne me dites pas que personne ne s'est jamais aperçu que les enfants, les chatons, les chiots s'expriment essentiellement au travers du jeu ! Moment d'exercice désintéressé, le jeu doit, pour être considéré comme tel, constituer une parenthèse.

Toutes les civilisations ont consacré quelques jours de l'année au jeu total. Pendant cette période de licence que nous appelons le Carnaval, on joue sans arrêt; mais pour que le Carnaval soit beau et ne soit pas épuisant, il faut qu'il soit court. Or l'une des caractéristiques de la civilisation dans laquelle nous vivons, c'est la « carnavalisation totale ».

Cela ne signifie pas que l'on travaille moins en laissant faire les machines, mais que le temps de travail s'est aussi ' carnavalisé '. Quand on considère les heures que passe le citoyen moyen devant son écran de télévision, la carnavalisation de l'existence apparaît évidente. Au-delà du peu de temps qu'elle consacre à l'information, la télévision fournit essentiellement du divertissement, privilégiant désormais ceux qui présentent la vie comme un éternel carnaval : des amuseurs et des jolies filles qui lancent non pas des confettis, mais une pluie de milliards que chacun peut gagner en jouant.

On ne prend pas assez en considération la carnavalisation complète du travail incarné par ces objets polymorphes, ces petits robots serviables qui tendent à faire, du moment où on les utilise, un moment de jeu. L'employé qui, devant son ordinateur et en cachette de son chef, participe à des jeux drôles ou visite le site de Playboy vit un carnaval permanent.

Il en va de même de l'homme conduisant une voiture qui désormais lui parle, lui indique la route, lui fait risquer sa vie en l'incitant à appuyer sur des boutons pour recevoir des informations sur la température, le niveau d'essence, la durée du trajet.

Pour ceux dont la profession exige des interventions rapides, tels les médecins ou les plombiers, le téléphone portable est un instrument de travail. Pour les autres, ils ne devraient servir que dans des circonstances exceptionnelles, quand, hors de chez soi, il faut avertir d'une urgence soudaine, d'un retard dû au déraillement d'un train, d'un orage ou d'un accident de la route. S'il en était ainsi, à l'exception de quelques malchanceux, le téléphone portable devrait être utilisé une (au maximum deux) fois par jour. Ainsi, 99 % du temps passé par ceux que nous voyons serrer leur objet fétiche tout contre leur oreille est un temps consacré au jeu.

Le temps que nous passons au supermarché, ou à la cafétéria de l'autoroute est un temps ludique. Si l'on assistait aujourd'hui à un renversement révolutionnaire, la classe ouvrière perdrait surtout le dernier épisode de sa série télé préférée. C'est la raison pour laquelle elle vote en faveur du candidat qui les lui assure et continue de travailler afin d'offrir de la plus-value à ceux qui lui procurent de quoi s'amuser.

Le sport lui-même s'est carnavalisé. Comment ? Le sport même n'est-il pas le jeu par excellence ? Comment un jeu peut-il se carnavaliser ? En cessant d'être la parenthèse qu'il doit être (un match par semaine, et les Jeux olympiques de temps en temps) pour devenir permanent ; loin d'être une occupation qui est une fin en soi, il s'est transformé en activité industrielle. Dans le sport, ce n'est plus le jeu de celui qui joue qui compte, mais le grand carnaval de l'avant, du pendant et de l'après-match, quand c'est le spectateur qui joue toute la semaine, pas le joueur.

La politique, également, s'est carnavalisée; on parle d'ailleurs couramment de politique-spectacle. Tout se joue à la télé, comme lors d'un combat de gladiateurs. [...] La religion s'est carnavalisée. Autrefois, on souriait de ces cérémonies aperçues dans les films où des Noirs vêtus de chasubles bariolées faisaient des claquettes en criant ' *Oh yeah! Oh Jesus !* ' L'an passé, un grand nombre de manifestations avaient pourtant des allures de discothèque. À cette occasion, quelques gays ont cru trouver dans le carnaval de la Gay Pride une compensation à leur mise à l'écart douloureuse et millénaire. Ils ont finalement été acceptés, parce qu'en période de carnaval on accepte tout, même une chanteuse qui se trémousse devant Jean-Paul II le nombril à l'air.

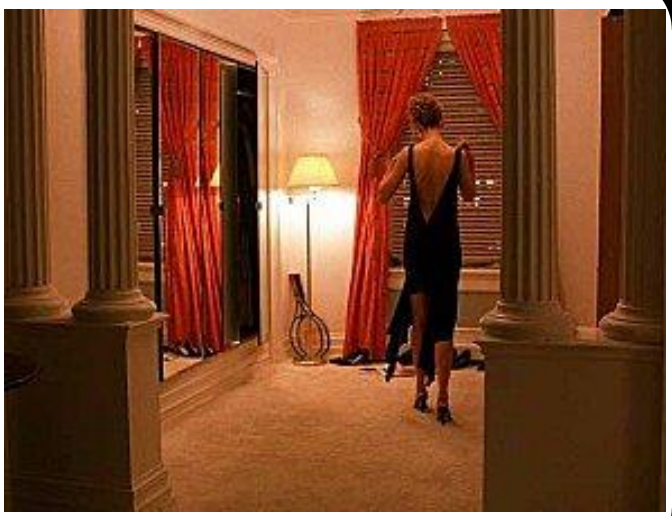
Créatures ludiques par définition, ayant perdu le sens des dimensions du jeu, nous sommes dans la carnavalisation totale. L'espèce possède tant de ressources qu'elle est sans doute en train de se transformer. Peut-être saura-t-elle accepter cette nouvelle condition en en tirant même des avantages spirituels ? Peut-être est-il juste que le travail ne soit plus un malédiction et que l'on ne doive pas s'échiner à survivre tant bien que mal. Faisons la fête! À moins que ce ne soit l'Histoire qui s'en charge : une belle guerre mondiale avec une bonne dose d'uranium appauvri, un beau trou dans l'ozone, plus que jamais, et ce sera la fin du carnaval.

→ Vous veillerez à rendre vos discours convaincants et persuasifs ;

→ **METHODE** : Vous adopterez une **démarche dialectique** : N'oubliez pas de relire la correction de la dissertation portant sur Pascal (séance n°6) !

1. ETAPE 1 : Délibérer : Peser le **pour** (Point de vue I : Etayer la thèse) et le **contre** (Point de vue II : Discuter la thèse) :

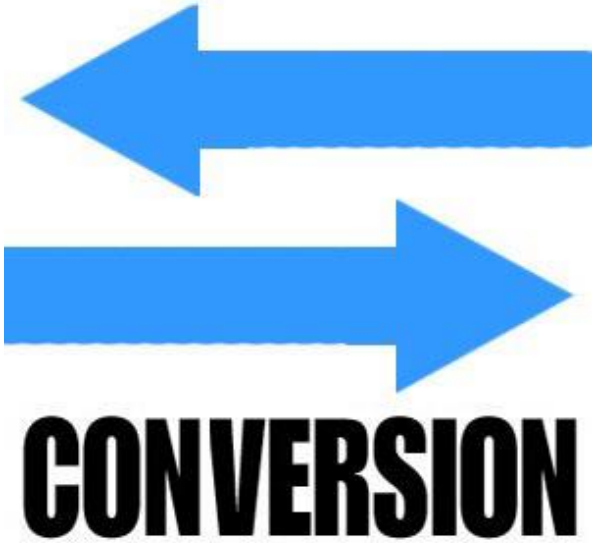
2. ETAPE 2 : Après avoir délibéré, **prendre une décision** (Point de vue III).



Séance n°10 : SORTIE SCOLAIRE : « Assister à une audience de la cour d'Assises de Lyon ».

Séance n°11 : PROLONGEMENTS : Lecture d'images : Stanley Kubrick, *Eyes Wide Shut*, 1999.

L'ennui qu'on a de quitter les occupations où l'on s'est attaché. Un homme vit avec plaisir en son ménage. Qu'il voie une femme qui lui plaise, qu'il joue cinq ou six jours avec plaisir, le voilà misérable s'il retourne à sa première occupation. Rien n'est plus ordinaire que cela. (Pascal, *Pensées*, Fragment 72, Edition de M. Le Guern)

- Séquence d'ouverture du film ;
- Epilogue.

Séance n°12 : Lecture cursive : Zweig, *Le Joueur d'échecs*, 1942.